

UNE PRODUCTION FRENCH à LA CARTE

FRENCH

Listen more to speak better

TO GO

EPISODE 42: TIME TO TALK ABOUT FRENCH NAMES

Côme, Tiago, Maël, Milo, Jade, Ambre.
Ça vous dit quelque chose ? Non ?
Et bien, je vous présente les prénoms
qui figurent (ça veut dire qui sont) sur la
liste des prénoms les plus donnés en
2021 en France.
Oui, c'est bien loin des François, Pierre,
Juliette et Catherine que vous
connaissez sans doute.
Et bien, je vais vous expliquer pourquoi.
Ou tout au moins réfléchir avec vous
sur les raisons.

Récemment, j'ai fait plusieurs cours

Côme, Tiago, Maël, Milo, Jade, Ambre.
Does that ring a bell to you? No?
Well, here are the first names that
appear (that means who are) on the list
of the most given names in 2021 in
France.
Yes, it's a long way from the François,
Pierre, Juliette and Catherine that you
probably know.
Well, I'll tell you why. Or at least I will
reflect with you on the reasons.

Recently, I did several lessons with my

avec mes étudiants sur les prénoms en France. L'occasion de découvrir un fait culturel, mais aussi d'engager une grande discussion (engager, ça veut dire commencer) sur le prénom, son influence sur la vie de la personne, sur la liberté - ici celle des parents de choisir ce qu'ils veulent.

Et pour commencer ces cours, j'ai présenté un film, qui date de 2012, qui était d'ailleurs une pièce de théâtre à l'origine, et qui s'appelle "Le prénom". C'est l'histoire d'un dîner de famille qui tourne mal à partir du moment où l'un des personnages annonce le prénom qu'il a choisi pour son fils. C'est une comédie - et si vous pouvez trouver ce film sur Internet, je vous conseille vraiment de le voir - mais c'est aussi l'occasion de parler de l'importance du prénom d'une personne.

En fait, je ne sais pas si c'est comme ça dans votre pays, mais chez nous, les prénoms, c'est une question de mode, d'époque. Mais l'histoire (récente) des prénoms est aussi une question législative, donc de loi. Laissez-moi vous expliquer.

Pendant très longtemps, les parents n'avaient pas vraiment le choix. Dans les années 50, la pression de la famille était très importante. Les grands-parents du bébé imposaient souvent leur choix - c'est-à-dire qu'ils obligeaient, en quelque sorte, les parents à donner à leur enfant le prénom d'un membre de la famille, d'un grand-père, d'une grand-mère, d'une tante décédée etc. Ce manque de liberté, on le retrouvait aussi aux bureaux de l'État civil. L'État civil, c'est là où on enregistre le bébé et donc où on annonce officiellement son prénom. A l'époque, c'était très stricte. Seuls les prénoms qui figuraient dans le calendrier étaient acceptés. Ou bien ils devaient faire partie de l'histoire régionale. Qu'est-ce que ça veut dire,

students on first names in France. The opportunity to discover a cultural fact, but also to engage in a great discussion (to engage, that means to begin) on the first name, its influence on the life of the person, on the freedom - here that of the parents to choose what they want.

And to start these lessons, I presented a film, which dates from 2012, which was also originally a theater play, and which is called "What's in a name". This is the story of a family dinner that goes wrong when one of the characters announces the first name he has chosen for his son. It's a comedy - and if you can find this movie on the internet, I really recommend you see it - but it's also an opportunity to talk about the importance of a person's first name.

In fact, I don't know if it's like that in your country, but for us, first names are a question of fashion, of an era. But the (recent) history of first names is also a question of legislation, and therefore of law. Let me explain to you.

For a very long time, parents didn't really have a choice. In the 1950s, family pressure was very important. The baby's grandparents often imposed their choice - that is, they forced, in a way, the parents to give their child the first name of a family member, a grandfather, a grandmother, a deceased aunt etc. This lack of freedom was also found in the civil status offices. L'Etat civil (Civil status) is where the baby is registered and therefore where the first name is officially announced. At the time, it was very strict. Only first names that appeared in the calendar were accepted. Or else they had to be part of the regional history. What does it mean to be on the calendar? Well, if you look at an annual calendar in France - or at least the old calendars - you will see

figurer dans le calendrier ? Eh bien, si vous regardez un calendrier annuel en France - ou en tout cas, les vieux calendriers, vous verrez qu'à côté de chaque date figure un prénom. Celui d'un saint, ou d'une sainte. Par exemple, le prénom Delphine est inscrit le 26 novembre. Donc à l'époque, on devait plus ou moins choisir un prénom dans ce calendrier. Et ensuite, chaque année, à la date précise, on souhaitait une bonne fête à toutes les personnes qui portent ce prénom. Je dis "on souhaitait", au passé, parce qu'évidemment, aujourd'hui, c'est difficile de trouver un Saint Kevin ou une sainte Jade dans le calendrier, et donc les personnes auxquelles on souhaite encore une "bonne fête", elles ont plus de 30 ans, ou même peut-être 40...

Donc, comme vous pouvez le comprendre, le choix était finalement assez limité. Mais tout a changé en 1993, le 8 janvier 1993 plus précisément. Pourquoi ? Parce qu'une loi a été votée, donnant tous les droits aux parents. Enfin, presque... L'Etat civil peut encore refuser un prénom s'il pense qu'il est "contraire à l'intérêt de l'enfant".

Qu'est-ce que ça veut dire, ça, "contraire à l'intérêt de l'enfant" ?

Et bien c'est justement de cela que je veux vous parler aujourd'hui. Parce que parfois, franchement, les parents ne réfléchissent pas vraiment. Ou alors ils sont délibérément cruels.

"Délibérément", ça veut dire par volonté, par décision claire et volontaire. Donc cela voudrait dire que les parents ont vraiment réfléchi aux conséquences.

Je suis sûre que vous voulez des exemples. Eh bien en voilà.

L'Etat civil fait attention au rapport entre le prénom et le nom de famille de l'enfant. Le prénom Pierre pour un

that next to each date there is a first name. That of a saint. For example, the first name Delphine is written on November 26. So at the time, we had to more or less choose a name from this calendar. And then, each year, on the specific date, we wished a happy birthday to all the people who bear this first name. I say "we wished", in the past tense, because obviously today it is difficult to find a Saint Kevin or a Saint Jade in the calendar, and therefore the people to whom we still wish a "happy birthday", are over 30 years old, or even maybe 40...

So, as you can understand, the choice was ultimately quite limited. But everything changed in 1993, on January 8, 1993 to be precise. Why? Because a law has been passed, giving all rights to parents. Well, almost... L'Etat civil can still refuse a first name if they think it is "opposed to the interests of the child". What does that mean, "opposed to the interests of the child"?

Well, that's exactly what I want to talk to you about today. Because sometimes, frankly, parents don't really think about it. Or they are deliberately cruel.

"Deliberately" means by will, by clear and voluntary decision. So that would mean that the parents really thought about the consequences.

I'm sure you want examples. Well here are some.

L'Etat civil pays attention to the link between the first name and the surname of the child. The first name

enfant qui naît dans la famille Tombal, ce n'est quand même pas une bonne idée - Pierre Tombal se prononce comme la pierre tombale, qui est la plaque que l'on met sur la tombe d'une personne dans un cimetière et où sont inscrits le nom, la date de naissance et la date de décès. Au début des années 2000, il y avait eu toute une histoire parce qu'une famille voulait appeler leur fille Mégane - pas de problème a priori avec ce prénom - alors que leur nom de famille était Renaud (comme le fabricant de voitures français, qui avait justement un modèle de voitures du nom de Mégane).

L'Etat civil refuse aussi les prénoms fantaisistes, qui ne sont pas sérieux : Nutella, Ikea, Patriste (pas triste, donc content), MJ (pour Michael Jackson), Fraise (la fraise est un fruit, et finalement c'est assez bizarre que ce prénom ne soit pas accepté puisqu'on peut appeler sa fille Clémentine...).

Alors c'est vrai que je ne suis pas favorable, ça veut dire que je ne suis pas pour limiter les droits des parents. Mais si on regarde la liste des prénoms refusés ces dernières années, on peut quand même comprendre pourquoi l'Etat s'en mêle, intervient, donne son avis. Certains parents ne réfléchissent vraiment pas aux conséquences. Vraiment pas.

C'est vrai, quoi. Un prénom, c'est parfois difficile à porter. D'abord, il y a les autres enfants, à l'école. Comme moi, vous savez très bien que les enfants peuvent être très cruels. Et si un prénom peut prêter à rire - c'est-à-dire donner aux autres l'occasion de rire - alors les enfants ne vont pas manquer de se moquer du prénom, de faire des blagues.

Ensuite, je trouve qu'il faut aussi penser

Pierre for a child born in the Tombal family is still not a good idea - Pierre Tombal is pronounced like "pierre tombale" (tombstone), which is the plaque that is placed on the grave of a person in a cemetery and where the name, date of birth and date of death are inscribed. At the beginning of the 2000s, there was a whole story because a family wanted to call their daughter Mégane - no problem a priori with this first name - while their last name was Renaud (like the French car manufacturer, which had a car model named Megane).

L'Etat civil also refuses fanciful first names, which are not serious: Nutella, Ikea, Patriste (pas triste - not sad), MJ (for Michael Jackson), Fraise (strawberry - strawberries are a fruit, and finally that's enough strange that this first name is not accepted since one can call his daughter Clémentine...).

So it's true that I'm not in favor of limiting the rights of parents. But if we look at the list of first names refused in recent years, we can understand why the State gets involved, intervenes, gives its opinion. Some parents really don't think about the consequences. Truly not.

Really. A first name is sometimes difficult to bear. First, there are the other children at school. Like me, you know very well that children can be very cruel. And if a first name can be laughable - that is, give others the opportunity to laugh - then children will not fail to make fun of the first name, to make jokes.

Then, I find that you also have to think

à l'enfant qui va porter un prénom donné à la fois aux garçons et aux filles. Je sais, en français, l'orthographe est différente, je veux dire par là que les prénoms masculin et féminin pour Paul (Paule), Pascal (Pascale), Frédéric (Frédérique) etc ne s'écrivent pas de la même manière. Mais, à l'oreille, c'est la même chose. Ça veut dire qu'on prononce de la même façon. Alors, appeler sa fille Pascale, même si ce n'est pas la première, et certainement pas la dernière, c'est source de quiproquo. Un quiproquo, c'est une situation absurde où on imagine quelque chose (ou quelqu'un) à la place d'une autre (ou d'un autre).

Et puis il faut penser au quotidien. Si le prénom est très long, est-ce que ces parents vont vraiment appeler leur enfant tous les jours par son vrai prénom ou alors utiliser un diminutif ? Un diminutif, ça vient du verbe "diminuer", ça veut dire réduire, baisser, et ici écourter, faire plus court. Donc Frédéric devient assez systématiquement Fred. Alors, si c'est pour appeler son enfant toute sa vie avec un diminutif, est-ce que c'est bien la peine de lui donner ce long prénom au départ ?

Parfois, le prénom est associé à une personne connue. Quand l'histoire ou la réputation de cette personne n'est pas positive, et qu'on la connaît avant de donner un prénom, c'est vraiment une mauvaise idée pour l'enfant. Enfin, c'est mon avis. Donner le nom d'un dictateur ou d'un assassin par exemple. Mais c'est vrai que parfois, c'est après avoir donné le prénom qu'il devient célèbre. Malheureusement célèbre. Je pense à Tanguy, par exemple. C'est un prénom pour garçons, en France. Pas très courant, mais il existe quand même pas mal de Tanguys. Et au début des années 2000 est sorti un film, appelé

about the child who will bear a first name given to both boys and girls. I know, in French, the spelling is different, by which I mean that the male and female first names for Paul (Paule), Pascal (Pascale), Frédéric (Frédérique) etc are not written the same way. But, by ear, it's the same thing. It means we pronounce it the same way. So, calling his daughter Pascale, even if it's not the first, and certainly not the last, is a source of misunderstanding. A quiproquo is an absurd situation where we imagine something (or someone) in place of another (or another).

And then you have to think about everyday life. If the first name is very long, will these parents really call their child every day by their real first name or use a diminutive? A diminutive, it comes from the verb "to decrease", it means to reduce, to lower, and here to shorten, to make it shorter. So Frédéric quite systematically becomes Fred. So, if it's to call your child all his life with a diminutive, is it really worth giving him this long first name at the beginning?

Sometimes the first name is associated with a well-known person. When the history or reputation of this person is not positive, and we know it before giving a name, it is really a bad idea for the child. Well it's my opinion. Give the name of a dictator or an assassin for example.

But it is true that sometimes it is after giving the first name that it becomes famous. Sadly famous. I am thinking of Tanguy, for example. It is a first name for boys in France. Not very common, but there are still quite a few Tanguys. And in the early 2000s a movie came out, called Tanguy, which was about a

Tanguy, qui parlait d'un jeune homme d'une trentaine d'années, qui ne voulait pas quitter la maison de ses parents - et toute l'histoire tournait autour des parents et des moyens utilisés pour que leur fils quitte le domicile familial - leur maison. Le film a eu un succès fulgurant, ça veut dire qu'il a été très populaire en France. Et du coup - résultat - le prénom Tanguy est aujourd'hui associé à tous ces jeunes qui vivent encore chez leurs parents bien qu'ils aient fini leurs études et qu'il soit temps pour eux de partir, de se trouver un appartement.

Enfin, il faut penser à la longue vie administrative de l'enfant. S'il a un prénom à rallonge - "à rallonge", c'est une expression pour dire "très très long", ou bien avec une orthographe très différente de l'orthographe courante, ça va être l'horreur pour lui. Et c'est justement le cas ces dernières années.

Comme je vous l'ai déjà dit, les prénoms, c'est d'abord une question de mode. Par exemple, de vieux prénoms, des prénoms démodés, qui n'étaient plus donnés depuis des décennies, reviennent à la mode. Ça a commencé il y a dix ans. On a vu de plus en plus de petits Louis, Marie, Jules etc. Et cette tendance continue : on dit même qu'en 2022, les Lucien, Alfred, Marcel, Emile, Colette, Madeleine, Nicole etc vont revenir sur le devant de la scène. Pour vous, qui ne vivez pas en France, cela ne vous dit peut-être rien. Mais pour moi, ce sont les prénoms de mes ancêtres, de mes grands-parents, arrière grands-parents.

En parlant de mode, on a aussi eu "l'effet Beverly Hills" - vous savez, cette série des années 90. C'est quoi "l'effet Beverley Hills" ? Et bien, c'est comme ça que j'explique tous les Dylans et Kellys qui sont nés en France à

young man in his thirties, who didn't want to leave his parents' house - and the whole story was about the parents and the means used to get their son to leave the parental home - their home. The film had a dazzling success, which means that it was very popular in France. And as a result, the first name Tanguy is today associated with all these young people who still live with their parents although they have finished their studies and it is time for them to leave, to find an apartment.

Finally, we must think of the long administrative life of the child. If he has an extended first name - "à rallonge", it's an expression to say "very very long", or with a spelling very different from the current spelling, it will be horrible for him. And that has been the case for the last few years.

As I have already told you, first names are first and foremost a question of fashion. For example, old first names, old-fashioned first names, which had not been given for decades, are coming back into fashion. It started ten years ago. We saw more and more little Louis, Marie, Jules etc. And this trend continues: it is even said that in 2022, the Lucien, Alfred, Marcel, Emile, Colette, Madeleine, Nicole etc. will return to the front of the stage. For you, who do not live in France, this may mean nothing to you. But for me, these are the names of my ancestors, my grandparents, great-grandparents.

Speaking of fashion, we also had the "Beverly Hills effect" – you know, that 90s show. What is the "Beverley Hills effect"? Well, that's how I explain all the Dylans and Kellys who were born in France at the time.

l'époque.

Mais la grande nouveauté, à mon avis, c'est que, comme tout est permis, de plus en plus de parents donnent une nouvelle orthographe aux prénoms classiques.

Les C deviennent souvent des K. Kloé (K.L.O.E). Les I deviennent des Y. On ajoute des L. Ou on en enlève. On enlève des H, des S. Oui, ces lettres qui ne sont pas prononcées. Résultat, c'est non seulement un casse-tête - ça veut dire un gros souci, un gros problème - pour l'administration, mais aussi pour l'enfant (puis l'adulte) qui porte ce prénom. Vous vous imaginez devoir épeler votre prénom (épeler, ça veut dire donner les lettres dans l'ordre) - donc vous vous imaginez devoir épeler votre prénom chaque fois que vous donnez vos informations personnelles à quelqu'un ? "Ah non, ce n'est pas Catherine, C.A.T.H.E.R.I.N.E, mais K.A.T.R.Y.N.". "Ah non, moi, je m'appelle Matyeu avec un y et sans h".

Alors, je comprends que ce n'est pas sympa, pour une fille qui s'appelle Emma (le prénom français le plus donné ces dernières années) de se retrouver avec trois ou quatre autres Emmas dans sa classe. Et je comprends aussi qu'en tant que parent, on souhaite un peu d'originalité, qu'on veuille donner un nom spécial à son enfant, mais parfois choisir un prénom courant mais l'écrire de manière complètement différente, ce n'est pas faciliter la vie de l'enfant. C'est le rendre un peu trop original, à mon avis.

La dernière solution, qui est de plus en plus prisée, c'est-à-dire préférée, c'est d'inventer un prénom. Oui, imaginer un nouveau prénom, qui n'existe pas. Après tout, tout est permis. Je ne suis pas là pour dire aux parents ce qu'ils doivent faire. Et après tout, s'ils veulent

But the big news, in my opinion, is that, as anything goes, more and more parents are giving new spellings to classic first names.

Cs often become K. Kloé (K.L.O.E). The Is become Ys. We add Ls. Or we take them away. We remove Hs, Ss. Yes, those letters that are not pronounced. Result, it is not only a headache - it means a big concern, a big problem - for the administration, but also for the child (then the adult) who bears this first name. Do you imagine having to spell your first name (épeler means giving the letters in order) - so, do you imagine having to spell your first name every time you give someone your personal information? "Oh no, it's not Catherine, C.A.T.H.E.R.I.N.E, but K.A.T.R.Y.N.". "Oh no, my name is Matyeu with a y and without an h".

So, I understand that it's not nice for a girl called Emma (the most given French first name in recent years) to find herself with three or four other Emmas in her class. And I also understand that as a parent, you want a bit of originality, that you want to give your child a special name, but sometimes choosing a common first name but writing it in a completely different way, that's not not make the child's life easier. That's making it a bit too original, in my opinion.

The last solution, which is more and more popular, that is to say preferred, is to invent a first name. Yes, imagine a new first name, which does not exist. After all, anything goes. I'm not here to tell parents what to do. And after all, if they want to call their child Tuba,

appeler leur enfant Tuba, Jenifaël ou Manhattan, ça reste leur problème - enfin, surtout celui de l'enfant. Mais quand même, il vaudrait mieux ne pas rechercher l'originalité à tout prix. Il vaudrait mieux garder un peu de bon sens. Et si un couple aime le prénom Kassis ou Zéphyr... eh bien, qu'ils adoptent un chien ou un chat ! Ils éviteront beaucoup de paperasses, de démarches et papiers administratifs, à un jeune adulte qui voudra changer son prénom.

Jenifaël or Manhattan, that remains their problem - well, especially that of the child.

But still, it would be better not to seek originality at all costs. It would be better to keep a little common sense. And if a couple likes the first name Kassis or Zéphyr... Well, let them adopt a dog or a cat! They will avoid a lot of paperwork, procedures and administrative papers, for a young adult who wants to change his first name.

Crédits :

Les podcasts French to Go sont une production French Carte - Delphine Woda / frenchcarte@gmail.com

Son : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial – NoDerivatives 4.0 International License